

VARIÉTÉS.

UN PORTRAIT PEU FLATTÉ.

Dans Florence jadis vivait un médecin,
 Savant hâbleur, dit-on, et célèbre assassin.
 Lui seul y fit longtemps la publique misère :
 Là, le fils orphelin lui redemande un père ;
 Ici, le frère pleure un frère empoisonné.
 L'un meurt vide de sang, l'autre plein de séné ;
 Le rhume à son aspect se change en pleurésie,
 Et par lui la migraine est bientôt frénésie.
 Il quitte enfin la ville en tous lieux détesté.
 De tous ses amis morts, un seul ami resté,
 Le mène à sa maison de superbe structure ;
 C'était un riche abbé, fou de l'architecture.
 Le médecin d'abord semble né dans cet art
 Déjà de bâtiments parle comme Mansard ;
 D'un salon qu'on élève il condamne la face ;
 Au vestibule obscur il marque une autre place ;
 Approuve l'escalier tourné d'autre façon.
 Son ami le conçoit, et mande son maçon.
 Le maçon vient, écoute, approuve et se corrige.
 Enfin, pour abréger un si plaisant prodige,
 Notre assassin renonce à son art inhumain,
 Et désormais la règle et l'équerre à la main,
 Laisant de Galien la science suspecte,
 De méchant médecin devient bon architecte.
 Son exemple est pour nous un prétexte excellent :
 Soyez plutôt maçon si c'est votre talent,
 Ouvrier estimé dans un art nécessaire,
 Qu'écrivain du commun et poète vulgaire.

BOILEAU.

Aphorismes professionnels.—Les misères professionnelles sont très-diverses et nombreuses. Notre aimable et savant confère, M. Amédée Latour, rédacteur en chef de l'*Union médicale*, en rencontre avec esprit une partie dans les aphorismes suivantes :

La vie est courte, la clientèle difficile, la confraternité trompeuse.

La clientèle est un champ dont le savoir-faire est l'engrais.

La clientèle est comparable à la flanelle ; l'un et l'autre ne peuvent pas se quitter un instant sans danger.

Jeunes médecins, soignez, choyez, caressez vos premiers clients ; c'est la graine qui ensemence de proche en proche, centiare par centiare, les hectares de la clientèle.